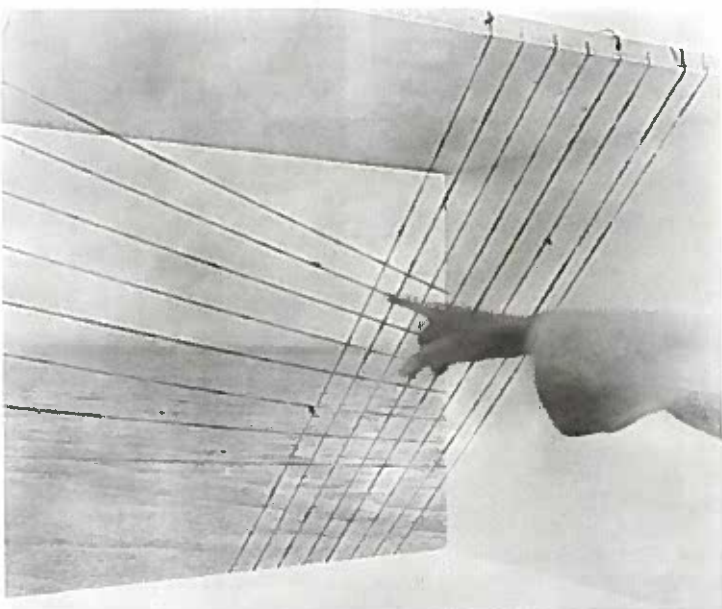


## PARIS

## Laurent Millet

La Galerie particulière / 17 mars - 14 avril 2018



La « véritable rétine du savant » : c'est ainsi que l'astronome Jules Janssen définissait la photographie. Pourtant, dans ce 19<sup>e</sup> siècle où le médium, par son objectivité apparente, pouvait passer pour l'allié du scientisme, ses limites techniques lui firent produire les images scientifiques les plus poétiques dont, en ce début de 21<sup>e</sup> siècle, le travail de Laurent Millet semble un écho. Juxtaposées au mur, les douze compositions de *Cyanomètre* montrent, dans leur partie haute, la main de l'artiste – dont une bonne part de l'œuvre est traversée par le dessin et la ligne – traçant cercles et ellipses à l'aide d'un compas de fortune et, dans leur partie basse, des cyanotypes de plus en plus foncés. Ces derniers veulent évoquer les cyanomètres utilisés à la fin du 18<sup>e</sup> siècle par Horace-Bénédict de Saussure ou Alexander von Humboldt pour mesurer le bleu du ciel. Moins sériel, variant les formats et privilégiant un accrochage plus nébuleux, *L'Astrophile* réunit des vues de curieux objets qui, rappelant des instruments d'observation, de mesure ou de simulation du mouvement des planètes, sont parfois performés par la silhouette spectrale de l'artiste. Ces objets sont parmi les plus élaborés construits par Millet pour être photographiés. Ils sont pourtant dépourvus de toute fonction. Se détachant sur l'horizon vaseux d'un littoral, photographiés dans un noir et blanc irrégulier et va-poreux, ce sont des outils de projection d'un imaginaire qui se déploie dans un espace sans limite et comme hors du temps.

Étienne Hatt

« L'Astrophile 11 ». 2017 Tirage sur papier salé. 24 x 30 cm. *Print on salt paper*

Astronomer Jules Janssen defined photography as "the scientist's real retina." Paradoxically, during the nineteenth century when the medium's apparent objectivity made it seem like an ally of scientism, its technical limitations led to the production of highly poetic images that seem to be echoed today in the work of Laurent Millet. The ten compositions of his *Cyanomètre* series show, in their upper part, the hand of the artist (whose work often involves drawings and lines) tracing circles and ellipses with the aid of an improvised compass. The bottom segments show increasingly dark cyanotypes meant to evoke the cyanometers used in the late eighteenth century by Horace-Bénédict de Saussure and Alexander von Humboldt to measure the blueness of the sky. *L'Astrophile*, a less serial ensemble of photos in varied formats more nebulously displayed, presents views of curious objects that recall instruments used to observe, measure and reproduce the movement of the planets, sometimes worked by the artist's spectral silhouette. These are some of the most elaborate objects Millet has constructed, yet they have no real function. Standing out against the muddy horizon of a shoreline, these irregular, hazy photos are projectors for an imagination deployed in an unbounded, timeless space.

Translation, L-S Torgoff